

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE CONSTATS ET CONSÉQUENCES POUR LA PLANÈTE TERRE



ACTES DU COLLOQUE
“TROIS HEURES POUR L'ÉCOLOGIE :
LES ENJEUX DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ”
DU 9 OCTOBRE 2003
PRÉFACE DE NICOLAS HULOT



LES PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION DES ELUS ECOLOGISTES

La Fédération édite des Ouvrages et des Cahiers pour les élus et candidats, les militants et les citoyens qui s'intéressent à la gestion des Collectivités Locales et au Développement Durable. Les thèmes abordés sont choisis suite à des demandes ou des besoins repérés de formation chez les élus et les candidats. Ils sont rédigés par l'équipe d'animation de la Fédération avec la collaboration d'élus et experts sur les sujets traités.

COLLECTIONS 2001, ELUS ET CITOYENS

Des ouvrages thématiques d'une centaine de pages. Format 14 X 20 cm. Objectif : rendre accessible et donner la clef des différents thèmes techniques, politiques et électoraux traités. Ces ouvrages fondent leur démarche sur l'expérience d'information et de formation des élus animés par les auteurs. Tableaux, notes, textes officiels, contacts, sources documentaires, commentaires font de ces ouvrages de véritables guides pour les élus, les candidats et les citoyens soucieux de s'informer sur la vie locale.

COLLECTION LES CAHIERS DE LA FÉDÉRATION

Des Cahiers thématiques 21 X 29,7 cm de 28 à 48 pages. Des sujets très divers : techniques, politiques locales, électoraux, sociétaux, institutionnels, partages d'expériences, traités avec des textes officiels, des expériences et réflexions d'élus et de collectivités. Des outils faciles d'accès et concis.

Un catalogue de plus de 35 titres : La Fédération des Elus Ecologistes édite des ouvrages et des cahiers dont les thèmes abordés sont choisis suite à des demandes ou des besoins repérés de formation chez les élus et les candidats.

Les publications de la Fédération sont de véritables outils de formation, elles sont en vente par correspondance auprès de la Fédération.

Le catalogue est téléchargeable sur le site : www.elus-ecologistes.org ou disponible sur simple demande à : Fédération des Elus Ecologistes - 247 rue du Faubourg Saint Martin - 75010 PARIS 01 42 01 46 63



Les Verts

247, rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris

Tél. : 01 53 19 53 19

<http://www.les-verts.org>

SOMMAIRE

PRÉFACE Nicolas Hulot	05
12° AU-DESSUS DE LA MOYENNE Yann Wehring	07
LES OISEAUX SONT DES INDICATEURS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE Allain Bougrain-Dubourg	08
L'ALERTE ÉCOLOGIQUE SONNE Michèle Rivasi	15
EFFET DE SERRE: LES RISQUES D'UNE IMPASSE PLANÉTAIRE Nicolas Hulot	20
CHANGER NOTRE FAÇON DE VIVRE : UNE OBLIGATION Yves Cochet	26
APPLIQUER KYOTO Marie-Anne Isler-Béguin	28
NOUS APPUYER SUR LA NATURE Yves Piétrasanta	30
LES VERTS ET L'ENVIRONNEMENT Alain Lipietz	33
QUESTIONS RÉPONSES Nicolas Hulot, Michèle Rivasi, Alain Lipietz, Allain Bougrain-Dubourg, Yves Cochet, Marie-Anne Isler-Béguin, Yves Piétrasanta	36
DES ALLIANCES EN PERSPECTIVES Michèle Rivasi, Allain Bougrain-Dubourg, Nicolas Hulot	40
PLUS D'INFOS	42

LES PARTICIPANTS

- **Allain Bougrain-Dubourg**,
Président de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO)
- **Nicolas Hulot**, Président de la Fondation Nicolas Hulot
- **Michèle Rivasi**, Directrice de Greenpeace France

DES PERSONNALITÉS NATIONALES VERTES

- **Jacques Boutault**, Maire du 2^o arrondissement
- **Yves Cochet**, Député
- **Marie-Anne Isler-Béguin**, Députée Européenne
- **Alain Lipietz**, Député Européen
- **Yves Piétrasanta**, Député Européen
- **Yann Wehring**, Porte parole des Verts

PRÉFACE

“ Je suis très heureux d'introduire ce cahier édité conjointement par les Verts et la Fédération des élus écologistes. Il est la traduction de notre rencontre du 9 octobre 2003, “les 3 heures pour l'écologie”, sur le thème “brûlant” du changement climatique.

Après les événements que nous avons vécus durant l'été 2003, après les tornades, les tempêtes ou inondations, il était important que l'ensemble du mouvement écologiste, qu'il soit politique ou associatif, quelques soient nos domaines d'action, puisse se rencontrer, débattre et échanger. C'était l'objet de notre rencontre.

Il est aujourd'hui de plus en plus plausible que l'homme soit responsable du réchauffement climatique. L'activité industrielle du siècle dernier et de ce début de siècle semble en être la cause majeure, voire unique. Et l'Histoire nous montre que, trop souvent, les hommes ont négligé leurs responsabilités pour les reporter sur les générations à venir, avec toutes les conséquences que cela peut avoir en termes de mort, de misère et de catastrophes. Aujourd'hui, l'addition pourrait être encore plus lourde pour les générations futures qui devraient payer le prix fort de nos inconséquences actuelles.

Or quels sont les enjeux de civilisation, plus encore que les enjeux de société, qui sont posés par le réchauffement climatique ?

Lors de notre débat, des parlementaires Verts et des responsables associatifs ont accepté de se réunir et confronter leurs points de vue. Et notre constat, convergent sur bien des points, est que les dangers d'un réchauffement climatique sont aujourd'hui de plus en plus confirmés. Convaincus de cela, nous mesurons également que la majorité des “décideurs” restent à convaincre. Sans une action conjointe et concertée, profitant de nos crédibilités respectives, nous ne ferons qu'être spectateurs d'un drame annoncé.

Ce sujet est sans doute le problème écologique le plus important auquel nous ayons jamais été confrontés. L'urgence des solutions est à la mesure des phénomènes provoqués. Nous attendons de nos décideurs beaucoup de courage pour affronter et décider en conséquence.”

Nicolas Hulot

12° AU-DESSUS DE LA MOYENNE

Yann Wehring

“Notre but ici est d'interpeler, de faire des propositions, de mettre en relation des élus avec des représentants de grandes ONG environnementales pour agir de concert. Ce document témoigne de cette prise de conscience collective.”

“ 37° était la température au plus fort de la canicule de l'été 2003. C'est à peu près 12° de plus que ce que l'on a habituellement à la même période. L'année 2003 était une année qui a été marquante en terme de réchauffement climatique. Cela a été une année chaude pour la planète. Elle est parmi les plus chaudes du siècle qui commence, du siècle qui vient de s'achever. La canicule de cet été-là a été évidemment abordée sous l'angle dramatique de la surmortalité, notamment des personnes âgées. Par contre, sa cause (qui est selon nous le réchauffement climatique) a été certes évoquée, mais timidement abordée. Si nous avons voulu discuter avec plusieurs acteurs importants du monde de l'écologie, qui s'expriment efficacement sur ce sujet-là, c'est pour améliorer la prise de conscience collective, devenue absolument indispensable aujourd'hui. Le discours écologiste sur le réchauffement climatique, s'il se retrouve dans certains propos de nos décideurs politiques, ne figure pas malheureusement de façon importante et significative dans leurs actes. Les faits démontrent de leur part, et de celles des décideurs économiques et médiatiques, que la prise de conscience n'est pas là. Les choix importants pris en France et dans le monde, démontrent bien que l'on n'est pas du tout sur la bonne voie à ce propos. Notre but ici est d'interpeler, de faire des propositions, de mettre en relation des élus avec des représentants de grandes ONG environnementales pour agir de concert. Ce document témoigne de cette prise de conscience collective.” ●

LES OISEAUX SONT DES INDICATEURS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Allain Bougrain-Dubourg

“ Je vais évoquer le réchauffement climatique à travers un indicateur particulier qui nous touche à la

Ligue de Protection des Oiseaux : il s'agit bien sûr des oiseaux. Et je m'en félicite car c'est peut-être une des rares fois dans une “ambiance” de Verts où l'on va parler de faune sauvage.

Les oiseaux sont des indicateurs : les Anglo-saxons s'intéressent depuis longtemps à l'effet produit par ce réchauffement climatique sur la vie de la faune. L'IFEN (Institut Français de l'Environnement) nous a demandé tout récemment, à la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux), d'essayer de réfléchir sur ce sujet. C'est Philippe Dubois, qui vient au passage de sortir un livre formidable : “Nouveau climat”, et qui s'intéresse notamment à l'impact sur la faune qui a conduit cette réflexion. Il s'est appuyé sur quelque 10 000 ornithologues, amateurs, professionnels, en tout cas sur des gens de

qualité qui ne disent pas n'importe quoi et qui ont compétence à observer depuis près d'une trentaine d'années le comportement des oiseaux.

Désormais nous avons des indications qui n'avaient pas été rassemblées jusqu'alors. C'est insuffisant, mais c'est une première approche. Qu'est-ce que l'on constate ?

En premier lieu que les oiseaux qui sont près de chez nous, on va dire dans le sud de la France, remontent assez peu et peuvent rester au Sud. En comparaison, les grands voiliers, les oiseaux qui vont faire près de 6 000 km pour aller en Afrique, eux vont subir de manière plus frappante le réchauffement climatique. De deux manières : la première c'est d'abord, vous le savez, la sécheresse en Afrique, qui touche dramatiquement les hommes et qui affecte également la faune. Pour vous donner un exemple, quand un oiseau revient d'Afrique, il doit bien sûr traverser le Sahara, la Méditerranée, les Pyrénées, avec les

gens qui les attendent, et puis ils arrivent dans le nord de l'Europe. Et bien on constate qu'il y a une surmortalité actuellement, notamment pour la traversée de la zone désertique qui s'est étendue de façon dramatique pour ces oiseaux. Pour les hirondelles par exemple, on pense qu'il n'y en a plus qu'une sur deux qui revient après sa nidification, ce qui est considérable comme impact.

On constate également qu'il y a désynchronisation. Lorsque les oiseaux insectivores

revenaient chez nous, jusqu'à présent ils trouvaient globalement des pics de populations d'insectes qui pouvaient satisfaire à leurs besoins. Aujourd'hui, avec le réchauffement, il est avéré que les insectes, qui réagissent beaucoup plus vite que la plupart des animaux, se reproduisent plus tôt. Ils ont donc un pic de population prématuré, et quand les oiseaux arrivent ils n'ont plus assez d'insectes pour s'alimenter. Ceci est un vrai problème. Mais est-ce que le réchauffement est mauvais pour tout le monde ? Il faut être honnête, on constate, en tout cas en France, que ça ne touche que 50% des oiseaux qui ont fait l'objet de l'étude. Parmi ces 50%, on peut dire qu'il y en a la moitié qui est véritablement affectée, notamment par la désynchronisation entre les ressources alimentaires et les besoins alimentaires de ces oiseaux.

Et puis il y en a d'autres qui seraient avantagés. Certains oiseaux, qui ont compris qu'il faut remonter plus tôt, vont occuper l'espace beaucoup plus

“(...) il y a une surmortalité actuellement, notamment pour la traversée de la zone désertique qui s'est étendue de façon dramatique pour ces oiseaux.”

rapidement et surtout ils vont avoir une durée de reproduction élargie, ce qui leur permettra d'avoir jusqu'à trois pontes parfois, ce qui va augmenter la chance de pérennisation de l'espèce. Et ça c'est un acquis qu'on ne peut pas nier. D'autres oiseaux ont trouvé la parade : les oiseaux qui traversent la France et doivent descendre jusqu'en Afrique, se disent parfois : “au fond, on n'est pas si mal ici” parce qu'il fait moins froid. Il ne s'agit pas d'insectivores évidemment, mais je pense notamment à la

Mais est-ce que le réchauffement est

“(...) il faudra bouger de façon à favoriser la préservation des espèces.”

cigogne blanche, à l'aigrette et à bien d'autres oiseaux qui ont décidé de s'installer, pour passer l'hiver et qui se disent qu'ils ne vont pas traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Afrique Centrale.

Et dans les heureux bénéficiaires, j'ai envie de parler de la grue cendrée, un oiseau qui en principe traversait la France et allait hiberner en Espagne, voire plus au Sud. Par bonheur elle a choisi de s'arrêter en Champagne-Ardenne. Pour deux raisons : tout d'abord parce qu'on a fait des retenues d'eau pour la gestion de la Seine, on a fait des barrages, et le travail de l'homme n'est pas toujours néfaste à l'égard de la faune. Toutes ces zones humides qui ont été globalement fabriquées, en tout cas entretenues, maçonnées par l'homme, ces grands lacs comme le lac de Der, ont permis de créer un site favorable à l'accueil des grues. Et puis ensuite le climat : les grues sont restées de sorte qu'en novembre elles vont arriver en grande masse. Et voilà une région comme la Champagne-Ardenne qui économique-

ment, est globalement sinistrée, où les gens ont eu l'intelligence d'accueillir ces grues en se disant “que ça n'allait pas déranger”. C'est vrai qu'on n'est pas dans une zone d'agriculture particulièrement importante et donc il n'y a pas d'agression très violente à l'égard des ressources humaines. L'accueil a été bon grâce au travail conduit par les associations de protection de la nature qui ont dit aux élus et aux citoyens que c'était une chance pour eux. Le résultat est qu'il y a deux ans, il y avait 70 000 grues stationnées en Champagne-Ardenne. Plus besoin d'aller à l'autre bout du monde pour voir un spectacle exotique tout à fait exceptionnel qui a pu générer une économie locale de tourisme de nature de sorte que tous les gîtes ruraux sont pleins.

C'est une chance pour les oiseaux, c'est une chance pour l'homme.

Que doit-on faire face à cette situation ? Je crois d'abord qu'il faut être attentif, qu'il faut étudier, évidemment, c'est ce qu'on s'emploie à faire actuellement, mais ça nous conduira à une obligation de gestion. On ne pourra plus réserver



des zones de protection inscrites sur une carte définitivement figée. Il faudra bouger en même temps que la nature bouge, et évidemment il faudra bouger de façon à favoriser la préservation des espèces et cette nature. Il faudra inventer, car ils n'existent quasiment pas, ou réinventer des corridors biologiques.

Il faudra de la souplesse. Mais quand je dis souplesse je suis très inquiet car j'entends ici et là, particulièrement en ce moment, au nom de la souplesse, de l'adaptation, de la manière dont on regarde vivre le vivant, et bien on veut imposer des quotas. C'est-à-dire que nous n'aurons plus d'espèces protégées, ce sera terminé comme notion. On va gérer la nature. Je crois qu'on n'est pas encore assez sages, assez mûrs ni matures pour gérer la nature. Je crois qu'on a des devoirs d'attention, qu'il faut faire au mieux, mais considérer qu'une espèce doit toujours être préservée. Je pense aux rapaces notamment qui aujourd'hui sont sur la ligne de mire si j'ose dire.

Et si je parle peut-être avec passion, c'est qu'il y a trop de gens qui sont pas-

sionnés d'une autre manière, passionnés de la mort en général, et de la destruction. Voilà pourquoi je parle de cette manière.

Maintenant je vais dire un mot sur les Verts.

Je lisais dans Le Monde il n'y a pas si longtemps, un article de Noël Mamère. Et l'une des dernières questions, de mémoire, était : “est-ce que vous allez intégrer l'environnement, l'écologie dans le programme des Verts ?” Et Noël Mamère de répondre : “Mais non, nous sommes un parti généraliste, bien sûr l'écologie nous intéresse, mais autant que le social, la politique internationale, etc.” Et bien moi j'ai du mal à comprendre. J'ai l'impression que quand on lui parle de nature, c'est comme si un cycliste avait peur de ses pinces à vélo. Alors il faut quand même être un peu attentif, et je crois qu'il y a une erreur politique de la part des Verts. Je suis absolument désolé quand je vous ai vus en université d'été, au mois de septembre, sur les cendres des incendies du midi de la France, j'aurais préféré vous voir dès le début quand ça a commencé

à brûler, en disant voilà ce qu'il faut faire.

Quand il y a eu l'Erika, même si vous vous êtes bien battus et avez été attaqués très injustement me semble-t-il, ce sont les ONG, c'est la vie associative (dont le Fond Mondial pour la Nature, qui travaille me semble-t-il sur le problème du réchauffement avec compétence et qui n'a pas été invité à contribuer à notre rencontre) qui sont le plus intervenus.

Je veux parler aussi du FIPOL (Fonds d'intervention pour les pollutions maritimes). En 1999, la LPO a investi 1,5 million de francs à la suite de l'Erika. Et bien cet organisme nous refuse le remboursement de l'argent qui a été investi dans des piscines, dans la sauvegarde

grand nombre. Il y a une prise de conscience incontestable, notamment grâce à des émissions comme celles de Nicolas Hulot ou le travail des associations. Mais il n'y a pas d'engagement du citoyen. Ils ont peur d'être encartés, que sais-je ? Il y a une très grande irresponsabilité des citoyens qui refusent d'être éco-citoyens. Pourtant on a vu qu'en période de crise, ils sont présents. Il y a une potentialité formidable de gens qui sont à l'écoute des idées qu'on essaie de défendre aujourd'hui.

Voici un exemple : à la LPO, on est en train de se battre avec nos avocats simplement pour se faire rembourser l'argent avancé par des donateurs. Et le FIPOL (Fond d'indemnisation des pollutions par hydrocarbures) nous répond :

“On peut faire (...)

des oiseaux, dans l'accueil des bénévoles. 8 000 bénévoles sont venus une semaine chacun. Ils avaient deux jours de formation et quatre jours de travail. 8 000 bénévoles à qui on a demandé s'ils appartenaient à des associations. Pratiquement 80% d'entre eux étaient des gens qui étaient venus spontanément, simplement pour qu'on ne baisse pas les bras quand la vie est en cause.

On peut faire quelque chose pour faire reculer la mort. Et ça c'est très intéressant parce que nous aussi, associations, on se rend compte que le discours sur l'environnement est entendu par le plus

“Puisque vous avez eu cet argent par les donateurs, on n'a plus à vous le donner”. Ce qui est proprement scandaleux. C'est-à-dire que les petites gens qui ont donné 50, 100 francs avec leur cœur, faisant des sacrifices parfois, et bien le FIPOL garde cet argent en disant “et bien vous l'avez votre argent”... Je trouve ça honteux. Que font les Verts face à ce scandale ?

La loi sur le patrimoine naturel en 2004 : je pense qu'il y a là une réflexion à faire. On a de plus en plus de pression sur les espaces protégés et je parlais de la nécessité, à travers ce réchauffement

climatique, de s'attacher à ces espaces protégés et de la même façon à la protection des espèces.

On se souvient du discours du Président de la République, à Durban, en Afrique du sud sur la protection de l'environnement. Quelques mois plus tard, il y avait la réunion qu'il y a tous les dix ans sur les espaces protégés, la France n'était même pas représentée. Il y a eu une dizaine de personnes présentes : l'Union Internationale de la Conservation de la Nature et quelques ONG. Il n'y avait même pas de stand de la France. Les Africains, des Sénégalais et autres, ont monté leur petit stand. J'ai honte pour la France. Depuis 2000, le principe des réserves régionales existe. Les décrets ne sont pas pris. À Soban,

Globalement il y a chez les Verts un mépris à l'égard du vivant et le vivant c'est quand même la vitrine de toutes nos préoccupations en matière de réchauffement.

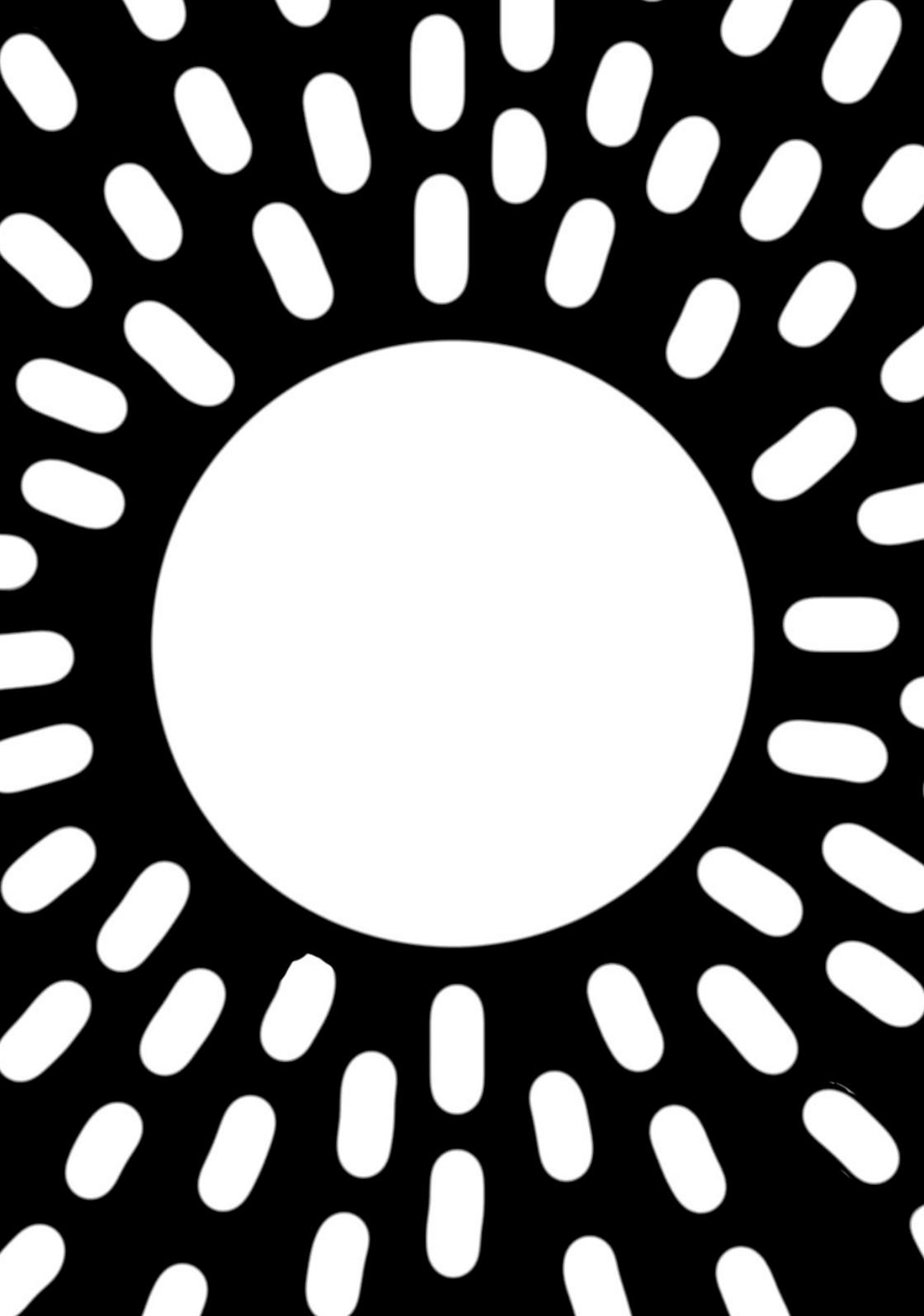
Essayons de travailler ensemble. Il y a du pain sur la planche, et nous on reste ouverts.” ●

Allain Bougrain-Dubourg

reculer la mort.”

c'est une convention tout à fait intéressante pour la protection des cétacés dans la Mer du Nord, toute la zone Nord, il y a eu un traité signé par une quinzaine de pays intéressés. Et bien la France est l'un des derniers pays à l'avoir ratifié.

Je suis donc quand même étonné de voir qu'entre les grands discours et la réalité il y a un décalage. Et je voudrais dire de tout mon cœur, que dans nos associations il y a sûrement des Verts en puissance, mais le plus souvent des Verts qui s'ignorent, je vous le dis parce les Verts ne sont pas là pour nous épauler.



L'ALERTE ÉCOLOGIQUE SONNE

Michèle Rivasi

“ J'interviens sur le problème de l'alerte écologique et je voudrais citer en introduction une phrase d'Edgar Morin que j'ai trouvé super : “On a trop souvent sacrifié l'essentiel pour l'urgence. Il faut maintenant revenir à l'urgence de l'essentiel”. Et ce qui s'est passé cet été nous montre bien que l'urgence de l'essentiel, il est temps d'y revenir, et notamment d'analyser les causes qui font qu'on a ces tempêtes, cette canicule, ces inondations. Et ce qui caractérise un peu notre monde, et notamment la France, c'est l'imprévoyance. Il est quand même assez surprenant de se dire : “mais comment se fait-il qu'il y ait eu un tel réchauffement cet été ? Comment se fait-il qu'il y ait eu tant d'inondations ?” Alors que le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du climat) avait depuis 2001 averti qu'il y avait une augmentation dans la fréquence des phénomènes météorologiques. Il y a eu aussi l'organisation mondiale des météorologistes qui avait également alerté en disant, attention, on va être de plus en plus soumis à des mouvements imprévisibles et qui

peuvent entraîner des morts comme cela a été d'ailleurs le cas dans les pays en développement. Mais on a fait la sourde oreille en disant que ça va peut-être nous échapper.

En tout cas quand on regarde tout ce qui s'est passé depuis ces dernières années, on n'a pas mis en place des outils d'alerte. Et moi-même quand j'ai été vice-présidente de la commission d'enquête sur les sites industriels, notamment sur AZF (Azote et Fertilisants), on avait dit, il faudra mettre en place des systèmes d'alerte. Et bien à l'heure actuelle ces systèmes d'alerte ne sont toujours pas mis en place. On peut dire que la canicule qui s'est produite cet été, c'est un peu une répétition générale de ce qui va se passer à l'avenir.

De même que les pics d'ozone. J'ai été très surprise d'apprendre qu'au niveau des pics d'ozone, notamment dans le sud, dans la région PACA il y a eu plus de 60 jours où les pics ont dépassé les seuils d'alerte, et bien il n'y a eu aucune mesure de prise. Et là on tombe dans un deuxième niveau : c'est l'inaction.

C'est vrai que quand on écoute notre

Président de la République sur “la maison qui brûle” (discours de Durban), texte qui a peut-être été rédigé par des gens qui sont conscients des problèmes d'environnement, lorsque l'on écoute la déclaration de Raffarin en février 2003 lorsqu'il déclarait : “ La France sera le leader mondial des transports verts et même la France va réduire de 75% ses gaz à effet de serre en 2050 ” on pense que la France va être le leader environnemental ! Et puis il y a eu la réalité. La réalité, elle est complètement inverse. On est dans un développement peu durable. Nous avons eu le protocole de Kyoto, qui en 1998, avait fait quand même des avancées. Que ce soit l'Europe ou les différents pays qui font partie de l'Europe, tous s'étaient engagés. Il y a eu la mise en place du programme national de lutte contre le changement climatique. Ce programme avait établi un catalogue d'actions qui était évalué par le Réseau Action Climat. Et la dernière évaluation qu'a fait ce réseau a montré qu'il y a à peine dix mesures qui ont été appliquées. Alors c'est vrai qu'en tant qu'ex-politique, que ce soit sous un gouvernement de gauche ou de droite, il y avait une mesure qui était très importante pour réduire les gaz à effet de serre, c'est l'éco-taxe. L'importance des lobbys industriels et puis une certaine idée du libéralisme a fait que l'éco-taxe, on n'en parle plus.

Par rapport à l'éco-taxe, qu'est-ce qu'on a maintenant ? Les accords volontaires. Il faut savoir qu'il y a une directive qui va sortir sur les permis à polluer, qui fait

que c'est le MEDEF lui-même qui a organisé ces accords volontaires avec le soutien du Ministre de l'industrie et du Ministre de l'environnement, et qui s'auto-contrôle sur la diminution de gaz à effet de serre, sur ce que va faire chaque industriel. Et ça c'est complètement scandaleux parce que si un industriel dit “ je vais réduire mes gaz à effet de serre de 20% ” et qu'il s'auto-contrôle, comment on va vérifier si oui ou non il respecte ses engagements si cela le dérange ? En plus, il n'y a pas de sanctions à la clef dans ce système. Donc, on n'est vraiment que dans le discours.

Je signale aussi que M. Raffarin a indiqué : “pour être plus opérationnels on va créer le Plan climat 2003” qui devait hiérarchiser les priorités, faire un échéancier et désigner un responsable par rapport à ces mesures. D'après les échos qu'on a et les mesures qui ont été prises, on nous a tout d'abord annoncé une réduction du budget de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie), qui voit son budget sur les énergies renouvelables réduit alors qu'elle devait les promouvoir. Puis une diminution du crédit sur le logement pénalisant tout ce champ où on pouvait réduire les gaz à effet de serre, notamment sur les logements anciens. Enfin, on entend le plan “voiture propre” et on nous propose le financement de la recherche. Encore l'idée que le progrès va répondre au problème de l'effet de serre, encore l'idée que c'est dans 20 ans, 30 ans, quand il sera trop tard, qu'on va faire des voitures propres. En plus, on nous apprend qu'on va pénali-

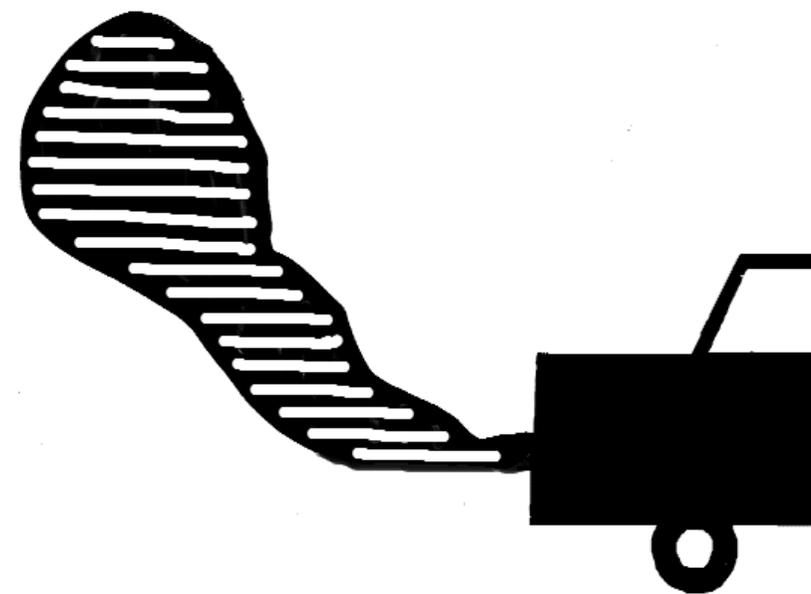
“Encore l'idée que le progrès va répondre au problème de l'effet de serre, encore l'idée que c'est dans 20 ans, 30 ans, quand il sera trop tard, qu'on va faire des voitures propres.”

ser les particuliers qui utilisent les voitures au diesel, mais en regardant bien, ce sont elles qui consomment le moins. Mais on ne va pas pénaliser les transports routiers et notamment les camions. Vous imaginez le lobby des transports routiers : il ne faut absolument pas toucher à ça.

On se rend bien compte que c'est très difficile sur le plan franco-français de le faire, mais il faut se bagarrer sur le plan européen pour avoir une législation et une fiscalité communes.

À l'heure actuelle, lorsqu'on prend l'autoroute ça devient dément : combien de morts, d'accidents pour qu'on bouge ? La seule chose qu'on nous propose c'est de doubler les autoroutes. Moi qui viens de la Drôme, avec l'axe Nord-Sud, tout ce qu'on propose, élu en tête, c'est de doubler l'autoroute.

On veut faire une action très importante pour la diminution de l'effet de serre et on diminue les subventions pour les collectivités territoriales qui s'engagent sur un transport collectif.



Le décalage entre le discours et la réalité devient dramatique.

On nous annonce un plan sur la politique énergétique de la France, en confondant d'ailleurs l'énergie et l'électricité. Notre Ministre de l'industrie va voir le Premier Ministre pour lui annoncer l'urgence qu'il y a à construire l'EPR (European Pressurised Reactor). Si on n'a pas notre EPR, que va devenir AREVA ? On est soi-disant dans une démocratie participative, mais les jeux sont faits et on va nous imposer un nouveau réacteur qui est énorme, 1600 MW, c'est le syndrome super-phénix. On dit en plus qu'il va être beaucoup plus sûr et avoir moins de déchets, ce qui est complètement faux. Il est seulement évolutionnaire et absolument pas révolutionnaire. D'un point de vue de sûreté, on va récupérer le cœur au niveau d'un ravier alors qu'un réacteur actuel n'en dispose pas, on a des cellules

plus longtemps. Mais on va faire des combustibles à base de Mox (Mixed uranium Oxide) et après, ça pose d'énormes problèmes sur le retraitement. Et si on est contre le retraitement, on ne peut absolument pas toucher des déchets à base de Mox pendant au moins cinquante ans tellement la température est importante. Donc, quel est l'intérêt de faire cet EPR, d'autant plus que ça va coûter 3 milliards d'euros sur un prototype et qu'on n'a pas l'utilité d'avoir de l'électricité nucléaire à l'heure actuelle puisqu'on a sept réacteurs en trop ? Toutes les études qui ont été menées par des experts ont montré que d'ici à 2020 on n'a pas l'utilité de construire de nouveaux réacteurs. Il était urgent d'attendre. Il fallait qu'on mette ces 3 milliards d'euros pour le développement d'énergies renouvelables.

Pourquoi les énergies renouvelables sont-elles intéressantes ? Parce que c'est

réponse à l'inaction, il y a des solutions, mais elles imposent des prises de positions à différents niveaux. Au niveau du gouvernement, on demande qu'il y ait des réglementations plus contraignantes à la fois au niveau de l'habitat, de l'industrie, des transports... que l'on développe les infrastructures et que l'on change l'urbanisme. Il est certain que si on continue à faire l'urbanisme comme on le fait à l'heure actuelle, c'est le transport qui sera le facteur le plus pénalisant par rapport aux gaz à effet de serre.

Ensuite il fallait faire une politique de maîtrise de l'énergie, et pour ça il faut aussi former le consommateur. C'est-à-dire qu'il faut un acte pédagogique qui est très important parce que les gens, quand on regarde les sondages par rapport à ce qui s'est passé cet été, ils sentent bien qu'il y a un problème mais ils se sentent impuissants face à lui. Alors ils disent : "puisque je ne sais pas quoi

serre, et en même temps un acte pédagogique comme ce qui s'est passé pour la sécurité routière. Pourquoi ça a marché ? Pourquoi y a-t-il eu une modification des comportements ? Parce qu'il y a eu à la fois un acte politique fort et aussi les médias qui ont joué le jeu de la sécurité routière.

Pour conclure, je pense plutôt que partis politiques, associations et tous les mouvements sensibilisés et conscients du danger que représentent le réchauffement climatique doivent s'unir pour faire pression pour que cela change et que la question du réchauffement climatique devienne un point fort de nos politiques nationales." ●

Michèle Rivasi

“ Il faut aussi former

qui vont détecter l'hydrogène pour empêcher une explosion d'une bulle d'hydrogène qui pourrait être dans le réacteur, et on va mettre une anse de confinement un peu plus épaisse que celle qui existe à l'heure actuelle. Sur la sûreté, ça ne va pas changer quelque chose et un accident nucléaire est toujours possible. Au niveau des déchets, on nous dit qu'il y en aura moins. C'est vrai que le combustible restera un peu

une action à double dividende : d'une part on ne fait pas de gaz à effet de serre et en plus c'est une énergie complètement décentralisée. Si jamais demain il y a une tempête, on n'aura pas toutes les lignes à haute tension qui tombent les une après les autres, et ce black-out qui s'est passé par exemple en Italie ou dans d'autres pays, parce qu'on était sur un centralisme trop important par rapport à la distribution de l'électricité. En

le consommateur.”

faire, je vais acheter mon 4x4, je vais consommer, je vais mettre les veilles alors que je peux les enlever, je vais acheter des appareils électroménagers sans savoir ce qu'ils vont consommer..."

Je crois à l'éducation des gens, à partir du moment où il y a une vitrine au niveau du gouvernement qui encourage et qui contraint les gens qui sont les plus émetteurs de gaz à effet de

EFFET DE SERRE : LES RISQUES D'UNE IMPASSE PLANÉTAIRE

Nicolas Hulot

“ Le thème des changements climatiques est, de toutes les thématiques environnementales, la plus inquiétante. Je crois que c'est Bergson qui disait que l'avenir de l'Humanité était incertain parce qu'il dépend d'elle. Souhaitons qu'il dépende encore longtemps de nous, mais je crains que les cartes que nous avons encore en mains nous échappent si nous continuons dans notre inconséquence et notre ignorance. Je suis convaincu que notre civilisation fait fausse route : chaque jour que nous cédon à l'immobilisme, à l'hésitation, à nos querelles politiques nous rapproche de l'impasse planétaire. Notre génération sera comptable devant les générations à venir. Ce qui nous distingue des décennies précédentes c'est que maintenant nous savons un certain nombre de choses. Il y a beaucoup de doutes, beaucoup d'incertitudes, mais il y a aussi des certitudes dans le domaine des changements climatiques.

C'est vrai que c'est un domaine qui ne prête pas à sourire ou rire parce que l'échelle des menaces, l'échelle des risques devrait alerter l'ensemble de nos sociétés et devrait faire tomber tous nos clivages idéologiques. Ça ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de clivages idéologiques mais en l'occurrence à d'autres époques, on aurait sonné le tocsin devant l'importance de la menace. Parce qu'on n'est plus devant une échelle locale de menace, on est devant une échelle planétaire. Au nom de quoi peut-on se permettre de dire des choses comme ça. Je crois que c'est la revue Nature en Angleterre qui disait à propos de l'effet de serre : “on est en train de participer à une expérience grandeur nature à l'échelle planétaire et nous sommes les cobayes”. Ce n'est pas véritablement une position que nous avons choisie. Et je pense que ce n'est pas une position, une situation que nous prenons en compte et que nous réalisons bien. Il y a encore quelques années, la commu-

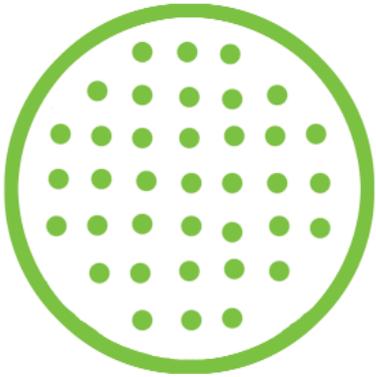
nauté scientifique débattait souvent d'une manière assez passionnelle sur la part anthropique de l'effet de serre. Etions-nous en cause sur l'effet de serre et son aggravation ? On a perdu de nombreuses années pour que la communauté scientifique admette, à peu près à l'unisson, que nous participons à l'effet de serre qui, je le rappelle, est à la base un phénomène naturel sans lequel la vie sur terre serait impossible. Et nous, par un certain nombre d'émanations dans l'atmosphère, nous ampli-

cément nécessaire d'aller sous d'autres latitudes pour constater que nous subissons des aberrations climatiques. Face à ça j'entends quelques scientifiques dire : “écoutez oui, peut-être, ce n'est pas très grave, mais nous trouverons là aussi des solutions pour rétablir l'ordre des choses.” Je me rappelle un édito d'Yves Coppens, qui disait : “mes tranquilles braves gens, nous serons capables de changer l'axe de rotation de la terre et donc on pourra rétablir l'équilibre climatique”. Dans la même veine, il

“ On est en train de participer à une expérience grandeur nature à l'échelle planétaire et nous sommes les cobayes.”

fions, nous aggravons cet effet, donc élevons la température. J'entends face à ça quelques poches incroyables de résistance, de négationnisme ou même d'optimisme. Négationnisme, c'est-à-dire qu'on reproduit ici, face à ce phénomène, des choses d'importance d'un autre siècle qu'on n'a pas voulu voir. Pourtant, même si la démonstration scientifique repose encore sur certaines incertitudes ou imprécisions, il n'y a pas forcément besoin d'être un Prix Nobel pour constater, comme on dirait en matière judiciaire, que les faisceaux de présomptions sont quand même sacrément importants. Et qu'il n'est pas for-

disait : “Ne vous inquiétez pas. Si notre environnement se dégrade, on peignera notre patrimoine génétique et puis on adaptera l'homme à son environnement.” Yves Coppens s'est depuis un peu assagi. Mais c'est quand même symptomatique. Parce que ce scepticisme d'un côté, cet excès de confiance de l'autre, il faut les combattre tous les jours. C'est vrai que dans l'ensemble des menaces environnementales auxquelles nous avons à faire face, celle du changement climatique est celle qui m'effraie le plus. Je pense qu'on pourra mettre tous les Prix Nobel du monde dans cette salle, on sera bien



incapable de recréer, rétablir, rééquilibrer la machine climatique.

Maintenant qu'il est avéré que nous participons à l'effet de serre, on est passé à un deuxième stade d'évaluation, à savoir les conséquences de cet effet de serre. Et là on oscille dans des fourchettes basses et hautes. Pour les plus basses on parle de 1,5° à 2° C d'élévation de température moyenne à l'échelle du siècle. Pour les fourchettes hautes, on parle de 6° ou 7° C.

Je rappelle quand même qu'à petite échelle gros effet. Quand on se projette 20 000 ans en arrière, la température moyenne était de 4° inférieure à ce qu'elle est maintenant. Le visage de la planète était sans commune mesure avec son visage actuel. Là on part dans l'autre sens puisqu'on est dans l'élévation de température. Mais 1° ou 2° C d'élévation de température moyenne, c'est un facteur 3 aux hémisphères.

Au passage, je suis allé, comme pas mal de scientifiques et d'observateurs en Alaska mais aussi dans d'autres régions d'hémisphères boréales. On a constaté sur les trente dernières années 3° d'élévation de température, ce qui voudrait dire qu'à la projection d'un siècle, on serait à 10° d'élévation de température. Alors là j'entends toujours les mêmes arguments : "Et alors la belle affaire !", relayés cette semaine par l'attitude des Russes, qui à mon avis est le dernier coup de massue qu'on s'est pris ces derniers temps, qui pensent que c'est une bonne nouvelle pour la Sibérie.

C'est une très mauvaise nouvelle parce que je pensais sincèrement que les

Russes allaient se distinguer des Américains et ratifier Kyoto et obliger la communauté internationale à ratifier. Mais tous ces gestes, toutes ces décisions, toutes ces inconspéquences, l'histoire s'en souviendra.

Les changements climatiques qu'il y a eu se sont opérés sur des échelles de temps sans commune mesure avec la rapidité constatée actuellement. Ça permet à l'écologie, au système du vivant de s'adapter. Pour la période récente, ça permet à l'humanité de s'adapter. Mais ne doutons pas que ces changements de températures, comme d'habitude, les premières victimes seront les pays du Sud. Ce seront eux qui pâtiront en premiers de nos inconspéquences. Le changement climatique est important parce qu'il interagit sur toutes les autres thématiques, sur les problèmes d'accès à l'eau, sur le problème de la bio-diversité, qui est aussi une thématique importante et qui est consécutive, liée, associée à ces changements climatiques, qui accéléreront le phénomène.

Une des choses qui me chagrinent beaucoup et qui m'affectent beaucoup quand on parle d'éthique de nos civilisations, qui sont censées être un capital de valeurs, c'est ce schisme qui s'est opéré avec le reste du vivant et que nous allons d'ailleurs amplifier par ces changements climatiques. D'abord sur un plan d'éthique, c'est inacceptable. Pour la biodiversité, on sait exactement à quel rythme on est en train de participer à son érosion. Par contre, on est incapable d'estimer le préjudice que ça portera. Sur un plan scientifique, médical, pharmaceuti-

que et tout simplement économique inutile de vous dire que les conséquences là-dessus ne sont pas roses.

Changement climatique, ce qu'il faut savoir aussi c'est que le phénomène qu'on a induit va s'auto-entretenir.

Un exemple : parmi les gaz à effet de serre, on parle évidemment souvent du gaz carbonique, à juste titre, mais il y a d'autres gaz tout aussi importants qui participent à l'effet de serre, notamment le méthane.

Quand j'étais il y a peu de temps dans les hémisphères Nord, les scientifiques ont constaté que le permafrost commençait à se dégeler et que la fermentation des matériaux en décomposition dans le permafrost reprenait de plus belle. Le réchauffement du permafrost libère du méthane qui lui aussi participe à l'effet de serre et ainsi de suite... Ça a des effets incroyables, et c'est là que j'ai peur que le phénomène s'emballe et que les prévisions les plus optimistes soient très vite relayées par les prévisions les plus pessimistes.

On m'a expliqué que la capacité naturelle de stockage de la planète en gaz carbonique était équivalente à 3GT, c'est-à-dire 3 milliards de tonnes. C'est à ça qu'il faudrait que nous pensions si nous voulons avoir un effet sur l'effet de serre. Mais cette capacité de stockage va aller diminuant parce que le gaz carbonique est stocké dans les forêts et les océans. Ce qu'on m'a expliqué entre autres c'est que les océans, en se réchauffant, auront une capacité moindre de stockage et que la végétation, passé un certain seuil de température, n'aura pas la même capa-

cité non plus. Cette capacité naturelle de stockage ira en diminuant avec la température. Tout ça pour expliquer, à travers un ou deux indices, que le phénomène risque sérieusement de s'emballer. Tout ce qui fait l'objet de nos craintes dans nos sociétés actuelles n'est rien en comparaison de la lecture d'un horizon un peu plus lointain, et risque fort bien de nous sembler particulièrement dérisoire, le jour où nous serons affectés par des ondes de choc plus violentes. Moi c'est ma grande crainte. J'ai quelquefois

peut-être un indice supplémentaire. Si tout cela se reproduit à répétition, je n'ose pas imaginer le coût économique. D'ailleurs, certains assureurs ont déjà quantifié ce coût et la note est d'ores et déjà salée. La note humaine aussi est salée parce que le nombre de victimes de ces catastrophes naturelles amplifiées ou générées par les activités de l'homme est de plus en plus important.

Le principe de précaution devrait s'appliquer le plus rapidement possible. Ce n'est pas parce que nous avons des dou-

“Le principe de précaution devrait s'appliquer le plus rapidement possible.”

le sentiment, quand je regarde nos sociétés, d'entrer dans un cockpit d'avion où tous les voyants sont au rouge, et de regarder le pilote et le copilote assez sceptiques, me disant : “ce doit être une panne de voyants”... Je veux bien pour un ou deux voyants, mais pas l'ensemble du tableau de bord. Quand on écoute les scientifiques, même les gens du GIEC, tous sont particulièrement alarmistes.

Il y a des indices. Est-ce que ces inondations à répétition, chez nous, sont d'origine purement naturelle ? J'ai du mal à le croire. Je n'ai pas une grande mémoire, mais je me souviens qu'on parlait autrefois d'inondations décennales, séculaires. Maintenant c'est chaque année, à toute époque. La canicule de cet été est

tes quant à l'impact des conséquences, mais l'effet domino est quelque chose qu'on ne soupçonne pas.

Un exemple chez nous : il y a quelques années en Corse, les troupeaux d'ovins ont été affectés par le virus de la fièvre catarrhale, véhiculé par un petit insecte dont la zone d'expansion était limitée au nord de l'Afrique par une barrière thermique et climatique. Du fait d'un demi-degré d'élévation de température avéré, sa barrière thermique s'est déplacée au sud de l'Italie, en Sardaigne et en Corse. La propagation d'un certain nombre de maladies, les pandémies, les zones d'épidémies, tout cela va être totalement bouleversé. Je pense que sur un plan humain et écologique on ne soupçonne

pas l'importance de cela. Si je me permets d'être aussi alarmiste, c'est qu'au début, je faisais partie des sceptiques. J'avais du mal à croire que nous soyons dotés de la capacité de mettre en cause les grands équilibres. Quelle puissance ! Mais ce qui est fabuleux c'est qu'à chaque fois que nous pensons nous libérer de la nature, on devient plus vulnérable à chaque instant. Il faut en avoir conscience. C'est un enjeu majeur, ce sont des risques qui sont d'une toute autre échelle, et je sais bien que c'est difficile de placer ce discours. Parce que c'est facile de parler de tout cela dans des sociétés où les gens sont préoccupés par d'autres choses, des urgences qui leur semblent plus essentielles. Quand on n'a pas d'emploi, les changements climatiques, on s'en fout un peu. Et quand on en a un mais qu'on risque de le perdre, on s'en fout aussi. Ce qui ne laisse pas beaucoup de place.

Quand en plus certains politiques y trouvent une raison supplémentaire de se quereller ou de controverser, il est assez difficile d'avoir la possibilité d'informer, d'éduquer et de sensibiliser.

Les Verts ont un rôle fondamental à jouer dans ce domaine. Je ne vais pas donner de leçon aux politiques en étant à l'extérieur, mais juste une remarque : j'ai regretté que, bénéficiant d'un espace médiatique et d'expression, vous oubliiez vos fondamentaux. Parce qu'on a aussi besoin de vous pour nous éclairer, pour balayer ce scepticisme qu'il peut y avoir dans l'opinion. Parce que tant que l'opinion pensera que vous n'êtes pas convaincus, elle cédera par mimétisme. Si on peut vous accuser de

maladresses, chez les autres formations politiques, en attendant, c'est de l'ignorance ou de l'inconséquence.

Je me bats aussi parce que l'enjeu est de mettre en application cette notion de développement durable, c'est-à-dire de conjuguer les impératifs d'aujourd'hui avec les nécessités de demain.

C'est facile à dire et compliqué à mettre en œuvre, car il faut trouver la solution pour séparer les flux économiques des flux de matière et d'énergie, pour ne pas arriver à l'asphyxie.

Il faut mobiliser tous les acteurs de la société pour trouver la solution, la communauté scientifique, la recherche fondamentale, sur un plan économique, pour développer le concept d'écologie industrielle. Il faut combiner les enjeux pour que la volonté individuelle d'agir rencontre l'organisation collective, et alors on pourra avancer. C'est pourquoi nous avons besoin d'innovation scientifique et industrielle, et aussi d'une révolution politique.

Ça remet en cause beaucoup d'habitudes que nous avons tous, mais si c'est pour la bonne cause, pour le bien-être de nos enfants...

La vie sur terre tient du miracle. Un peu plus près de soleil et elle n'aurait jamais existé. Une composition de l'air un peu différente et elle serait menacée. C'est ce que nous sommes en train de faire.” ●

Nicolas Hulot

CHANGER NOTRE FAÇON DE VIVRE : UNE OBLIGATION

Yves Cochet

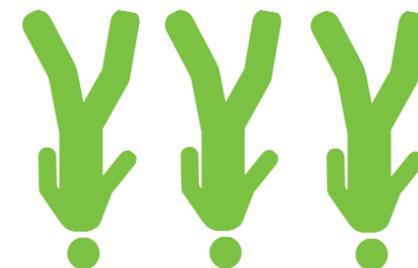
“ La croissance de la crise environnementale planétaire est telle que la régression sociale, voire certaines formes de chaos, nous menacent si les sociétés industrialisées ne procèdent pas à des changements radicaux dans leurs modes de production et de consommation dès maintenant. Les tempêtes de l'hiver 1999, les inondations en Allemagne de l'été 2002, et la canicule de l'été 2003 montrent que nous sommes désormais touchés dans notre chair par les manifestations phénoménales de la crise. Nos enfants le seront plus encore, si rien n'est fait. Plus nous attendrons pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et nous adapter aux changements climatiques, plus lourde sera l'addition écologique, sanitaire, économique et sociale. La hausse de la température moyenne sur Terre, l'élévation du niveau des mers, la fréquence accrue des épisodes climatiques extrêmes pen-

dant des dizaines d'années heurtera frontalement les politiques "court-termistes" habituelles.

Déclenchés par l'irresponsabilité de certaines des activités industrielles du système productiviste, les petits changements climatiques actuels tendent à s'auto-amplifier par la mise en route de boucles de rétroaction positive : la fonte des calottes glacières et des banquises, proportionnelle au réchauffement actuel, réduit la réflexion des rayons solaires qui sont alors absorbés par les océans, ceux-ci se réchauffent et perdent ainsi quelque capacité d'absorption du dioxyde de carbone, tandis que leur réchauffement renforce la fonte des glaces, et ainsi de suite. De même, la libération de milliards de bulles de méthane contenues dans le permafrost dégelé accélère l'effet de serre... Les plantations d'arbres, le développement artificiel du phytoplancton ou les tentatives technologiques de séquestration du carbone dans des couches géologi-

ques ne suffiront pas à rattraper la situation comme certains démiurges cherchent à le faire croire.

Les Verts sont attachés à la démocratie la plus directe, la plus participative et la plus large. Cependant, la menace climatique et, plus généralement, les différentes manifestations du dérèglement des cycles de base de la biosphère, font que des mesures normatives, des politiques directives doivent être prises à tous les échelons politiques, du local au global. Comment se préparer à tout cela d'un point de vue démocratique ? C'est un défi lancé à la société et aux Verts.” •



“Plus nous attendrons pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre (...) plus lourde sera l'addition écologique, sanitaire, économique et sociale.”

APPLIQUER KYOTO

Marie-Anne Isler-Béguin

En tant que femme, j'ai vraiment envie que nos enfants ne me reprochent pas le futur que nous leur léguons.

Je me suis battue contre vents et marées, pour intégrer la notion de développement durable en 1992 au Parlement Européen en tant que concept écologiste.

On a sans doute été maladroits, mais à tous les niveaux où nous sommes intervenus nous avons été le fer de lance de la prise en compte et de la conscientisation de l'écologie.

Mais il faut savoir aussi que malgré le fait que nous soyons si peu nombreux, avec tous les inconvénients que cela peut avoir pour se faire entendre, nous arrivons tout de même, alors que personne ne l'espérait, à peser sur les politiques, par exemple au Parlement Européen où nous sommes le cinquième groupe actuellement. Nos arguments et nos convictions nous permettent de faire passer des choses et d'obtenir des majorités.

Nous sommes toujours présents sur toutes les brèches possibles pour faire avancer l'écologie politique contre les lobbies.

Je veux dire au monde associatif que ce

n'est pas facile de lutter face à un tel déséquilibre des forces lorsqu'on est si peu nombreux.

Natura 2000 a été une priorité de Dominique Voynet lorsqu'elle est arrivée au gouvernement. Nous en avons fait une priorité au Parlement Européen en prenant l'initiative de rassembler tous les chefs de réseaux de Natura 2000 pour pouvoir mettre concrètement en place la directive afin de l'intégrer dans les pays membres. Ce travail-là, fait au quotidien, n'a pas eu d'écho dans les médias.

Pour ce qui est des changements climatiques, je vais peut-être faire l'apologie des Verts mais nous sommes à l'initiative d'une commission qui a pour but de convaincre la Russie de signer le Protocole de Kyoto. C'est un combat de tous les jours.

Je tiens à ajouter un élément : l'écologie dans l'éducation. Je propose qu'au niveau européen, chaque élève, du collège au lycée, puisse bénéficier d'une information sur l'écologie. C'est un élément indispensable pour leur permettre de faire les bons choix dans leur propre avenir, pour qu'ils fassent d'autres choix que les nôtres. C'est une pro-

position simple et qui n'est pas coûteuse. C'est une question de volonté politique. Or la volonté n'y est pas. Pas plus dans l'éducation à l'environnement ou à l'écologie que pour changer les choses.

Au niveau européen, une directive a été votée sur les énergies renouvelables. C'est 22% de la production d'électricité. Il n'y a pas de volonté politique d'appliquer les décisions. Il y a un décalage entre les aspirations et la conscientisation du public et la volonté politique qui ne suit pas...

Plus nous serons d'écologistes et plus nous serons de Verts, plus notre poids pourra peser dans le paysage politique. C'est un appel que je fais, il faut aider les Verts." ●



“Je propose qu'au niveau européen, chaque élève, du collège au lycée, puisse bénéficier d'une information sur l'écologie.”

NOUS APPUYER SUR LA NATURE

Yves Piétrasanta

En tant que Vert et donc politique, je suis en contact avec beaucoup d'associations. Votre présence en tant que représentants de grandes associations me reconforte. Quant à vos critiques, elles sont pour moi très positives car ne dit-on pas qui aime bien châtie bien ?

Il faut s'adapter à la nature sans pour autant devenir des mutants. Depuis trente ans, en Hérault, j'observe les transformations du sud de la France, la désertification de parties de la région, des garrigues qui n'existent plus, des paysages de pierres et de terre, les algues d'Afrique qui envahissent le littoral et l'étang de Thau. C'est une catastrophe écologique et économique. Je vois ce paysage qui devient africain, l'élevage de crocodiles, de tortues tropicales, d'oiseaux africains... Le désert aussi avance. Il faut faire attention à protéger cette nature. Nous avons les moyens d'agir.

On peut répondre à nombre de problèmes. Il faut mettre en œuvre les solutions. Au niveau de la qualité de l'air, on peut prévenir les gens des pics de pollution. Dans le Languedoc-Roussillon, les pics de pollution ont été cinq fois plus

importants que l'année dernière. Lors de la canicule de cet été, la mauvaise qualité de l'air a été un facteur aggravant pour tous ces décès. Or, les crédits de l'ADEME sont presque supprimés, et on ne tient plus compte de l'IFEN, que j'ai l'honneur d'avoir créé, dans les prises de décision. Pourtant, lorsque les Verts sont dans les gouvernements, ces organismes fonctionnent. On pourrait encore parler pendant des heures des problèmes de la pollution de l'air, du rôle des transports, mais il vaut mieux agir. Les solutions existent, il faut les mettre en œuvre vite. Il y a l'argent au niveau de l'Etat. Quand il y a une période de crise comme aujourd'hui, il faut avoir des priorités, et ces questions-là valent mieux que deux ou trois avions de plus pour l'armée.

Pour en finir, je suis d'accord avec ce que Nicolas Hulot a dit à propos de la recherche. Moi je crois que les plus grands progrès que nous pouvons faire en recherche c'est de connaître les processus naturels. Au lieu d'aller vers des processus technologiques extraordinaires qui dépassent les processus naturels,

trouver les principes de fonctionnement et nous rapprocher de ces processus naturels. Il s'agit par exemple d'arriver à des procédés d'épuration naturels qui nous évitent de passer par des bacs remplis de chlore ou d'autres produits chimiques. Le bénéfice n'est pas seulement écologique, mais aussi financier. Il y a beaucoup d'applications, et de résultats, très rapides, même à la recherche fondamentale, sur le terrain. Les exemples ne manquent pas.

On dit quelques fois que les Verts sont des Cassandre, qu'ils racontent des choses impossibles, qu'ils font peur à tout le monde, que c'est marginal. Ce n'est pas vrai. C'est ensemble, et grâce aux citoyens qu'il faut faire comprendre tout cela à ceux qui nous gouvernent. C'est pour ça que je suis confiant pour l'environnement et pour notre siècle.” ●

“Les solutions existent,
il faut les mettre en œuvre vite.”



LES VERTS ET L'ENVIRONNEMENT

Alain Lipietz



“

Je voudrais répondre à la question d'Allain Bougrain-Dubourg : “Où étiez-vous, les Verts ?”

Il faut expliquer ici que les journalistes écologistes, les associations écologistes et les partis écologistes mènent tous le même combat, mais n'exercent pas le même métier. C'est un problème qu'il faut cerner.

Et même dans certains cas, on commence par l'associatif, on passe à la politique et on revient à l'associatif, comme Michèle Rivasi en est un exemple. Je pense que le passage par le politique est nécessaire car à un certain moment, ce niveau où l'on réfléchit sur les causes et les conséquences permet justement d'intervenir. La question chez les Verts est d'autant plus complexe et difficile que pour les questions d'écologie, les liens de cause à effet sont souvent indirects, compliquant la tâche des Verts.

Prenons la catastrophe qui nous réunit ce soir : la canicule comme manifestation du réchauffement climatique.

15 000 morts pour la France. C'est un quart des morts de Tchernobyl sur qua-

rante ans en trois-quatre jours. Si on avait eu 15 000 morts à cause de l'explosion d'une centrale nucléaire, la mobilisation aurait été toute autre, et je pense même qu'on aurait pu entendre la demande de l'arrêt immédiat du nucléaire.

Mais 15 000 morts à cause d'un coup de chaleur... On a entendu parler de l'effet de serre, mais se dire : “c'est parce que j'ai préféré prendre ma voiture plutôt que le métro...”, le rapport est tellement ténu qu'il faut les politiques pour prendre la décision globale, pour 60 millions d'habitants en France, de contribuer, en favorisant les transports en commun, en changeant les systèmes de chauffage et d'éclairage, à la diminution de l'effet de serre. Mais si les Américains et les Russes ne font rien, ce ne sont pas nos économies d'énergie qui vont ralentir l'effet de serre.

On a besoin d'une médiation extrêmement complexe pour aller du fait que “les oiseaux n'ont plus assez à manger” à “il faut faire de la politique non seulement française mais aussi européenne et mondiale”. D'ailleurs, on commence

à avoir des médiations beaucoup plus rapides. Il ne s'agit plus de générations futures ni d'autres continents mais de conséquences aujourd'hui, en France, puisque nos parents en meurent. C'est maintenant qu'on paye.

Mais on a besoin d'un processus de décision politique pour dire qu'on est tous dedans.

Et il faut dire que l'être humain délègue cette question en élisant des assemblées, qui désignent des gouvernements, qui désignent un représentant pour parler de ces questions avec d'autres représentants mondiaux.

Choisir le taux d'intérêt, c'est choisir le taux d'extinction des espèces animales, c'est choisir la vitesse à laquelle se réchauffe la planète.

Où étions-nous au moment du Congrès Mondial des Parcs ? J'avais été invité au débat à Durban, mais j'ai choisi d'aller à Cancun. Parce que dans le débat entre les causes et les conséquences, il y a une cause massive et c'est le libéralisme mondial. Car c'est le marché mondial et la finance qui règlent la vitesse de dégradation de notre environnement, la vitesse de dégradation des conditions de vie des humains. Il y a un vrai besoin

“ Si on avait eu 15 000 morts à cause de l'explosion d'une centrale nucléaire, la mobilisation aurait été toute autre.”

J'appartiens moi-même à un des échelons, le Parlement Européen, au sein duquel je suis membre de la commission la plus abstraite et la plus ennuyeuse : la commission économique et monétaire. Y a-t-il un rapport entre la monnaie et le lieu de nidification de la grue cendrée ? Mais bien sûr. Quand on choisit un haut taux d'intérêt comme le fait la Banque Centrale Européenne, l'investissement à long terme dans les transports en commun coûte cher, il est donc plus avantageux d'investir dans les voitures et les dépenses immédiates.

d'agir pas seulement pour dire stop aux effets désastreux de la libéralisation économique, mais aussi pour négocier des compromis. On entre là dans l'absurde. Et c'est pourquoi on a un besoin vital que vous ne soyez pas tous des politiques, que vous ne soyez pas impliqués dans les mêmes compromis que nous avons à passer.

Un exemple concret : l'assurance et la question de la responsabilité environnementale. La directive que nous venons de voter au Parlement Européen est beaucoup plus forte que la charte du

gouvernement actuel puisque les notions de précaution et de pollueurs-payeurs sont intégralement contenues dans la directive. Les assureurs sont les écologistes du monde des affaires. Ils calculent combien nous devons être prêts à payer pour éviter les ennuis futurs. Une entreprise est civilement responsable d'une catastrophe écologique jusqu'à rétablissement en l'état. Et pour ça elle est obligée de s'assurer contre les catastrophes écologiques qu'elle peut provoquer. Et ces assureurs viennent me remercier du marché que je leur ouvre tout en m'annonçant qu'ils ne pourront le couvrir. Le taux d'accélération des catastrophes écologiques est tel que toute la finance mondiale ne peut plus garantir les bêtises que font les industriels. Sans limites aux garanties des assurances, ils refusent de payer.

Un haut responsable de l'assurance m'a déclaré, il y a peu, être persuadé que Bayer allait bientôt être condamné pour la mort des abeilles. Et lorsqu'on me demande une limite, les associations me réclament de ne pas en fixer par crainte d'une limitation à la baisse comme pour le FIPOL. À peine la directive est-elle sortie que la France et l'Angleterre annoncent dans un communiqué commun qu'ils n'obligeront jamais les entreprises à s'assurer contre les dégâts écologiques. En ne prenant pas l'initiative de proposer une limite j'ai affaibli un projet de loi qui provoque l'opposition de deux grandes puissances.

C'est parce que vous êtes radicaux, parce que vous nous talonnez que nous sommes vigilants face à certains compromis

qu'on pourrait vite passer quelquefois. Mais sur d'autres sujets, je vous demanderai de ne pas être trop neutres. Il y a un moment où il faut soutenir aussi certains compromis que nous passons et faire bloc avec nous, pour au moins faire passer ce que nous pouvons faire passer. Voilà ma réponse à vos interpellations tout à fait légitimes.” ●

Alain Lipietz

QUESTIONS / RÉPONSES

Question du public : *M. Hulot, je tiens à vous féliciter pour votre émission Ushuaïa, qui parvient à conscientiser par rapport aux questions d'écologie. Vous avez qualifié Roseline Bachelot "d'erreur de casting", vous voyez bien que la droite coupe les crédits de l'écologie, relance le nucléaire qui est une véritable épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, qu'elle laisse le champ libre à la chasse et qu'elle s'en prend plus aux conséquences qu'à la source. Elle s'attaque même au combat écologiste mené sur le plan local, par exemple à Paris. En tant que simple militant, je vous demande une prise de position claire, presque un engagement à nos côtés.*

Nicolas Hulot : Je crois à la complémentarité de nos impacts. Je crois qu'il faut des gens dedans et des gens à l'extérieur. Qu'on soit radical et sans concession, c'est plus facile quand on est à l'extérieur. Notre devoir est celui de l'exigence permanente car on ne doit pas s'accommoder de concessions. En ce qui me concerne, je pense être plus utile à l'extérieur.

Question du public : *En ce qui concerne la canicule et ses conséquences, on a souvent entendu : "les pouvoirs publics n'ont pas réagi", notamment dans le Sud. Comment peut-on être crédible dans le discours politique ou asso-*

ciatif sur les engagements à diminuer l'effet de serre si on n'est pas capable de lutter contre la pollution de tous les jours ? Comme pour la lutte sur l'effet de serre, c'est aussi des mesures sur les transports. Quelle crédibilité alors pour tous les discours sur l'effet de serre ?

Michèle Rivasi : Beaucoup d'associations comme AIRPARIF prennent des mesures quotidiennes. Je dois dire mon étonnement de voir la DRIRE (Direction Régionale de L'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement) financer ces associations. Car la DRIRE ne veut pas alarmer le public, ne veut pas avoir des attitudes trop restrictives vis-à-vis des industries ou des élus. On est en droit de s'interroger alors sur l'indépendance de ces associations.

Le problème posé par la croissance et l'industrie dans la pollution atmosphérique est tabou. Le libéralisme et la pensée unique sont des freins. Les conditions sociales, le chômage sont autant de freins auprès des consommateurs. Si les associations ne sont pas plus alarmistes, plus engagées, c'est qu'elles sont coincées et pas vraiment indépendantes. Lorsqu'il y a un seuil d'alerte, les élus ne veulent pas pénaliser les entreprises.

Question du public : *Je fais partie des Amis de la Terre : quelles mesures normatives, économiques et fiscales mettre*

en place en France et au niveau international pour torpiller le développement exponentiel du transport ?

Alain Lipietz : Au niveau international, il y a une bataille importante sur la taxation du kérosène. Pour les autres carburants, on s'est battu sur le niveau de la taxe. Pour le kérosène, on part de rien. Au niveau européen, la pression des écologistes a permis d'admettre l'idée de taxation. Le discours politique c'est la concurrence internationale. Comme si les avions américains allaient tous se poser en Suisse : c'est impossible. En revanche, on peut prévoir en effet une baisse de fréquentation du transport aérien si on applique une taxation cohérente sur le kérosène. D'autre part, l'absence de fédéralisme européen est décisif sur la fiscalité de l'environnement.

Le Parlement Européen, dans la forme actuelle n'a pas de choix sur la fiscalité, mais a le droit de fixer des quotas. Les trente sous-branches les plus polluées de l'industrie auront, à partir de 2007, de façon obligatoire, un quota global de contribution à l'effet de serre. L'Europe permet de faire ce qu'on n'arrive pas en France où on en est aux engagements volontaires.

On a trois méthodes : tout d'abord l'éco-taxe et les quotas. L'éco-taxe qui convient bien aux consommateurs dis-

persés, et les quotas à des entreprises ou des usines bien identifiables. Et puis il y a les mesures du troisième type. Je pense que les individus doivent aussi évoluer. Si tous ensemble nous acceptons la révolution culturelle vers des modes de vie plus sobres pour sauver la planète, c'est réalisable.

Nicolas Hulot : Au passage, il faut savoir que les émissions des gaz des avions ne sont pas comptabilisées au niveau des accords de Kyoto.

Question du public : *Votre présence prouve que nous avons une analyse convergente, commune. Par contre, nous avons des modes d'action différents. Et je pense que c'est bien d'être complémentaire. Mais si notre mode d'action politique était opérant, vous auriez fait le même choix que nous de vous engager. C'est donc que vous pensez que le mode d'action politique n'est pas opérant. Pourquoi d'après vous n'est-il pas opérant et que faut-il faire pour qu'il le devienne ?*

Allain Bougrain-Dubourg : C'est l'une des questions les plus redoutables de la soirée. On n'a pas toutes les réponses à l'effet de serre. Je pense qu'il va être difficile de répondre à votre question. Tout d'abord, les Verts, vous donnez de vous une mauvaise image. Moi qui suis

l'actualité, qui regarde la télévision et lis les journaux, même si vous êtes des amis, je dois vous dire qu'il faudrait être un peu plus propres sur vous, même si je sais que c'est une recherche de démocratie.

Mon père était député et je pense que les hommes politiques doivent exister, il y a vraiment des idées à respecter au-delà des ambitions. Je crois qu'il faut que vous donniez une image cohérente, que vous soyez plus proches des citoyens qui vous écoutent. C'est un point de vue personnel.

Quand on se bat pour les oiseaux, les mammifères, les reptiles, pour les plantes, on est cohérent avec les nécessités du quotidien. La qualité de la vie intègre l'équilibre et les différentes valeurs.

J'ai l'impression que vous voulez jouer dans la cour des grands, et les débats que vous portez le méritent. Mais il faut qu'ils soient proches des gens, faire de la politique de proximité. J'ai l'impression que vous tenez un discours politicien qu'on peut entendre ailleurs. J'ai envie d'une identité de proximité en termes d'environnement. C'est l'intérêt de l'homme qu'on défend en vérité.

Il ne faut pas confondre la radicalité et la détermination. Écouter et se battre c'est être à l'écoute du citoyen. On vous a trop souvent enfermés dans une idéologie primaire et je n'accepte pas qu'on vous résume de cette manière.

Nicolas Hulot : C'est difficile parce qu'il y a tout ce que vous faites et qu'on ignore et qui est estimable. Je sais que

localement les élus Verts sont des remparts aux excès. Au niveau européen aussi votre combat est difficile.

C'est sur la forme que je ferai ma remarque. La communication est un exercice obligé. Ce qu'on retient médiatiquement de vous aujourd'hui ne va pas souvent à l'essentiel. Il faut que vous laissiez le moins de prise possible au sujet de vos querelles internes car c'est finalement ce qui reste. C'est le système qui veut ça.

Il est important que les électeurs et l'opinion vous entendent lors de vos tribunes. Optimisez vos interventions pour faire entendre vos messages. On a besoin de vous comme éclaireurs, comme ambassadeurs. Croyez à la force de la répétition. Ne sous-estimez pas le partage de vos valeurs dans la population française, mais beaucoup ne se sont pas reconnus en vous.

Michèle Rivasi : Pendant mes cinq ans de mandat de députée, je me suis beaucoup intéressée à l'environnement. Mais quand vous êtes apparentée socialiste, c'est quand même très dur. Avec le travail que j'avais fait sur le nucléaire, j'avais l'espoir de changer la position de députés socialistes.

Les solutions de compromis ne font pas avancer les sociétés.

Lorsqu'on travaille dans l'envie de se faire réélire, on n'est pas très courageux. Au bout de cinq ans, je suis retournée au mouvement associatif parce que je suis quelqu'un de convictions. Quand je suis retombée dans un parti, ce n'était pas l'idée qui était porteuse mais qui allait

porter le parti. Je n'ai pas voulu me battre pour savoir comment exister au sein d'un parti politique.

Au niveau de Greenpeace il y a plus de choses à faire à tous les niveaux. Je suis plus utile.

La politique n'est pas un métier pour moi.

Mais il ne faut pas non plus que le mouvement associatif dise qu'on n'a plus besoin des politiques. On en a besoin, mais il faut sans arrêt faire des problèmes d'environnement un problème politique pour que ça les intéresse.

Mais je refuse que le mouvement associatif pousse à l'abstention. Il faut choisir les politiques ou s'y investir.

Mais il faudra quand même changer la Constitution française un jour.

Question du public : *J'ai du mal à entendre dire que le nucléaire est une alternative aujourd'hui contre l'effet de serre. Est-ce qu'il y a des choix à faire ? Je ne pense pas que les explications d'économies soient satisfaisantes. Y a-t-il aujourd'hui un combat prioritaire ou faut-il les mener en parallèle ?*

Yves Cochet : Le domaine de l'énergie est celui que les écologistes politiques ont le plus travaillé depuis trente ans. Nous pouvons montrer de manière convaincante que l'on peut sortir du nucléaire et du pétrole en moins de trente ans. Cette sortie est guidée par les trois expressions de « sobriété », « efficacité », et « énergies renouvelables ». Le problème n'est pas essentiellement technique, il est politique, à l'échelle locale et mondiale.

Yves Piétrasanta : Vous avez dit que ce que nous proposons n'était pas suffisant. Je vois à Bruxelles des immeubles neufs immenses, tout en verre, éclairés toute la nuit comme de vrais soleils. Je sais que la Belgique, opposée au nucléaire achète son électricité à la France à des prix dérisoires, et donc peut se le permettre financièrement. Mais si on économisait à ces niveaux-là, on aurait entre 50 et 60% d'utilisation en moins.

D'autre part, l'investissement dans la recherche sur les énergies renouvelables est nécessaire, on parle d'éolien, de solaire, ou des piles à combustible. Je suis sûr qu'on aurait de nouvelles formes d'énergie non polluantes et qui ne sont pas marginales et qu'il faut défendre." ●

DES ALLIANCES EN PERSPECTIVE

Michèle Rivasi : Tout d'abord je tiens à remercier l'initiative de ce type de réunion car ça permet de montrer que l'environnement devrait dépasser les partis politiques. Que vous, les Verts, les premiers à avoir sensibilisé les gens, il faut absolument que vous portiez ce débat sur l'environnement. Nous tous devons pousser les politiques, à tous les niveaux, car chacun a un rôle à jouer par rapport à l'environnement.

On peut faire des choses sur le terrain, au niveau des collectivités pour propager les idées sur l'environnement. Là où nous avons besoin de nos gouvernements, de l'Europe, c'est dans la politique des transports, de l'agro-alimentaire, des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés), car il y a plein de domaines qui ne touchent pas seulement à l'effet de serre mais notre environnement proche. J'espère que tous ensemble, grâce à des réunions comme celle-ci, grâce à l'interpellation de nos élus, nous puissions faire de l'environnement le débat de 2004.

Nicolas Hulot : Je suis content de ces dialogues. Je serai votre allié sur un certain nombre de causes et d'évidences pour lesquelles nous partageons les mêmes convictions. Mais au risque de choquer, je n'ai pas de conviction sur

tout. Il y a des dossiers pour lesquels plus j'essaie de me faire une religion, plus le doute s'installe. C'est le cas pour la question énergétique. Je fais l'effort de comprendre, mais j'écoute aussi ceux qui ont des arguments qu'on peut comprendre.

Je ne peux pas balayer les vertus du nucléaire sur l'effet de serre qui pour moi occupe une place prioritaire dans la hiérarchie des périls.

Dans le même temps, je pense que dans une société qui se réclame du développement durable on ne peut pas s'accommoder d'un certain nombre de chaînes qu'on ne peut pas prendre en compte durablement.

Je pense que la réflexion, le vrai débat sur le nucléaire doit s'opérer à l'échelle nationale sans tabous et sans concessions pour prendre ensemble les risques de sortir ou de s'engager à nouveau dans le nucléaire une fois informés de manière indépendante des avantages et des vertus comme des risques. Dans ce domaine, je suis coincé entre la peste et le choléra et c'est pour ça que j'évite de me précipiter entre le politiquement correct et un avis tranché.

Sur d'autres sujets comme les OGM, ne doutez pas qu'après avoir fait l'effort de compréhension, ma religion est faite et

que je pense qu'il n'y a aucune légitimité à les mettre sur le marché.

Allain Bougrain-Dubourg : Je voulais dire que même si j'ai pu paraître sévère, je vous remercie très sincèrement au nom de la LPO de m'avoir accueilli.

Je rends hommage à tout le travail qui a été fait aussi bien au niveau municipal qu'au niveau européen. On a simplement, nous les associations, envie d'être fiers de vous.” ●

“ J'espère que tous ensemble, grâce à des réunions comme celle-ci, grâce à l'interpellation de nos élus, nous puissions faire de l'environnement le débat de 2004.”

PLUS D'INFOS

SITES INTERNET

FONDATION NICOLAS HULOT

<http://www.fondation-nicolas-hulot.org/index.php>
http://www.fnh.org/francais/faq/effet_serre/index.htm

ADEME

<http://www.ademe.fr/>

MISSION INTERMINISTÉRIELLE DE L'EFFET DE SERRE

<http://www.effet-de-serre.gouv.fr/>

AGENCE EUROPÉENNE DE L'ENVIRONNEMENT

www.eea.eu.int

GROUPE INTERNATIONAL SUR L'EVOLUTION DU CLIMAT

<http://www.ipcc.ch/>

INSTITUT FRANÇAIS DE L'ENVIRONNEMENT

www.ifen.fr

RÉSEAU ACTION CLIMAT FRANCE

www.rac-fr.org

RAPPORTS & PRESSE

Les travaux faits et les contacts pris à partir de cette journée ont amené la Fédération des élus écologistes (FEDEL) à rassembler une abondante documentation, rapports d'experts et coupures de presse, disponibles sur le site de la FEDEL, à la rubrique « réchauffement climatique » <http://www.elus-ecologistes.org>. Vous trouverez ci dessous la liste des premiers documents réunis.

- La faune indicateur sensible des changements climatiques / Etudes IFEN (Institut français d'études de la nature)
- Rapport pour le Pentagone : An Abrupt Climate Change Scenario and Its Implications for United States National Security / October 2003, Peter Schwartz and Doug Randall Imagining the Unthinkable
- Terrorisme ou changements climatiques : quel est le risque le plus grand ? Pour Blair c'est le terrorisme ! Un conseiller de Tony Blair appelé à se taire / Independent AFP
- La ratification du protocole de Kyoto
- Le climat est-il en train de changer ? / Olivier Arnaud
- Pour un plan climat régional / Christian Brett du CRDD (Nord Pas de Calais) et un collectif d'auteur.



La Librairie ECODIF (créée par Les Verts en octobre 1993) diffuse plus de 1000 titres sur les thématiques de l'écologie politique. Catalogue sur www.les-verts.org/ecodif

- Changements climatiques : équité et solidarité internationale, Réseau action climat, Greenpeace et al., 2003, 44 p., 3 euros
- Combien de catastrophes avant d'agir ? Nicolas Hulot et le comité de veille écologique, Points Seuil, 2002, 200 p., 5,9 euros
- Gros temps sur la planète, Jean-Claude Duplessy et Pierre Morel, Ed. Odile Jacob, 1990, 296 p., 24,40 euros
- Histoire du climat, Pascal Acot, Perrin, 2004, 313 p., 8 euros
- L'avenir climatique, quel temps ferons-nous ? Jean Marc Jancovici, Seuil, 2002, 285 p., 20,5 euros
- La terre chauffe-t-elle ? Gérard Lambert, Ed. EDP Sciences, 2001, 223 p., 15 euros
- L'effet de serre, un changement climatique annoncé, Pierre de Felice, L'Harmattan, 2001, 176 p., 14,95 euros
- L'effet de serre : allons-nous changer le climat ? Hervé Le Treut et Jean-Marc Jancovici, Champs Flammarion, 2004, 222 p., 8,20 €
- Le climat est-il devenu fou ? Robert Sadourny, Ed. Le Pommier, 2002, 62 p., 4 euros
- Le réchauffement climatique, Robert Kandel, PUF – Que sais-je ?, 2002, 127 p., 7,50 euros
- Le réchauffement climatique : un guide d'initiation au changement du climat, Fred Pearce, Dorling Kindersley, 2003, 72 p., 8,95 euros
- Les eaux du ciel, Robert Kandel, Hachette, 1998, 332 p., 18,29 euros
- Le syndrome du Titanic, Nicolas Hulot, Calmann-lévy, 2004, 240 p., 18 euros
- Sauver la terre, Yves Cochet et Agnès Sinai, Fayard, 2003, 278 p., 19 euros
- STOP, Laurent de Bartilla et Simon Retallack, Seuil, 2003, 451 p., 34 euros
- Un nouveau climat, les enjeux du réchauffement climatique, Philippe J. Dubois et Pierre Lefèvre, Ed. de la Martinière, 2004, 255 p., 38 euros

Librairie ECODIF - 247 rue Fbg St Martin - 75010 Paris (Métro : Jaurès / Louis Blanc)
ecodif@les-verts.org
Tél. : 01 53 19 53 20 - Fax : 01 53 19 03 93

Ouverture au public :

Lundi 14 h 30 - 18 h 30, Mardi 9 h 30 - 19 h, Jeudi 9 h 30 - 18 h 30

